Moïse Boissonneault, industriel et bien plus

nar Léonard Lemieux

Vous n'allez sûrement pas me croire, mais je viens à peine de sortir d'un rêve éprouvant, je devrais peutêtre dire un cauchemar.

Pour compléter la série «Récits d'une autre époque», voici un autre volet de ce qui donnait aux Quatre-Chemins de Saint-François Station un caractère particulier vers 1950.

de St-Francois Station». D'autre part, dans le terrier de Saint-François patiemment colligé par M. Gonzague Lamonde, l'inscription

C'est un véritable revenant qui m'est apparu en plein milieu de mon sommeil et il n'y est pas allé par «quatre chemins» pour me servir une volée de bois vert bien méritée, je dois l'avouer. Comment avais-je pu ressasser des souvenirs touchant la boulangerie, la beurrerie, la salle de danse, la boutique de forge sans glisser quelques mots à son sujet, comment avais-je pu montrer tant d'ingratitude à son endroit alors qu'il aurait dû être mon premier sujet, tant nous étions proches? Une fois bien réveillé, il m'a fallu admettre le bien-fondé de cette semonce d'outre-tombe et je viens donc battre ma coulpe devant vous et faire amende honorable, espérant par ce geste m'assurer des nuits moins perturbées et du même coup, apporter paix à l'esprit courroucé de Moïse Boissonneault. Au lever donc, mon premier réflexe fut d'aller sur le réseau Internet pour y dénicher une piste qui pourrait réactiver des images vieilles de soixante ans et plus. Aussitôt, l'écran m'indique que son nom apparaît dans la Gazette officielle de Québec avec la mention «industriel

d'un contrat de vente daté du 26 avril 1927 l'identifie comme entrepreneur-menuisier. Voilà qui nous fixe sur la nature de ses activités, mais c'est bien peu pour cerner tout le personnage que fut pour moi Monsieur Moïse.

J'ai beau me triturer la mémoire, il m'est toujours apparu le même physiquement : pas très grand, cinq pieds et demi au plus, des cheveux rouguins qui cachaient mal une calvitie digne d'un moine tonsuré, grassouillet pour ne pas dire bien enveloppé, un visage rond marqué de petites veines rouges et une dent en or qui m'a toujours intrigué, car c'était la seule que j'avais vue, me demandant sans cesse comment on pouvait réussir pareille métamorphose et à quoi pouvait bien rimer cette coquetterie buccale. C'est surtout dans sa façon de s'habiller que notre voisin se démarquait du commun des habitants du coin. Il m'a fallu plusieurs années pour trouver une explication à son originalité vestimentaire. Sauf le dimanche pour la messe basse, Monsieur Moïse portait continuellement des culottes qu'on appelait à l'époque des «breeches», ce genre de culottes bouffantes que l'on retrouve



La Coopérative de services à domicile de la MRC de Montmagny est une entreprise à dimension humaine offrant des services d'entretien ménager, de préparation de repas, de buanderie, d'accompagnement, de répit et de soins d'hygiène à toute la population de la MRC de Montmagny.

Nous sommes présentement à la recherche de personnes intéressées au poste de:

Intervenant(e) à domicile

Bienvenue aux jeunes retraité(e)s!

L'intervenant(e) à domicile dispense des services d'entretien ménager, de préparation de repas, de buanderie et d'accompagnement.

QUALITÉS RECHERCHÉES:

Discret, autonome, dynamique, bon jugement et une attitude

EXIGENCES REQUISES:

- Les candidats doivent posséder un véhicule et détenir un permis de conduire valide;
- Avoir une bonne forme physique et aimer faire de l'entretien

Veuillez nous faire parvenir votre candidature dès maintenant

Par courriel: adjointe@coopsd.com, par télécopieur au 418 248-4262

par la poste ou en personne

Coopérative de services à domicile de la MRC de Montmagny 7, rue St-Jean-Baptiste Est, Montmagny (Québec) G5V 1J6



Demandez une soumission

Montmagny Saint-Jean-Port-Joli | Saint-Pamphile

418 248-7940

1888 265-7940





2016

Moïse Boissonneault, industriel et bien plus

aujourd'hui chez les policiers de la gendarmerie canadienne dans leur costume d'apparat. Plus tard, en lisant L'Amant de Lady Chatterly, j'ai réalisé que le garde-chasse de la propriété y était décrit vêtu de la même façon et que, même plus près de nous, Monsieur Léon, avocat et fils de la châtelaine des Beaux pays d'en haut aimait faire son faraud ainsi habillé en se promenant sur ses terres. En certaines occasions spéciales, quand il mettait des guêtres de cuir luisant, on devinait chez lui un relent de petite noblesse rurale, de gentry canadienne si je peux me permettre de marier ces deux mots.

Malgré tout et par là peut-être voulait-il se garder un petit côté plébéien, ses culottes à tendance «aristo» tenaient en place grâce à une solide paire de bretelles de marque «Police», ce qui était le cas de la plupart des paroissiens de l'époque. L'habit ne fait pas le moine me direz-vous, mais en poussant plus loin mes recherches, j'ai compris que son accoutrement était en relation étroite avec la personnalité du bonhomme. D'abord, Moïse Boissonneault avait poussé ses études plus loin que ne l'avaient fait la majorité des hommes de son temps. Les auteurs de Chronique de St-François font mention

que, comme son père Édouard, il a fréquenté le collège de Sainte-Anne de 1905 à 1908 et qu'il apparaît sur la liste des élèves du collège de Lévis en 1908. On peut donc en déduire que le jeune Moïse possédait un bagage intellectuel certain. Ici, je me dois de vous révéler un fait personnel qui à mes yeux conserve toute son importance encore aujourd'hui.

Quand le curé Louis-Henri Paquet est venu à l'été 1954 annoncer à ma mère qu'il m'avait inscrit au collège de Sainte-Anne, en même temps que quatre autres fils de la paroisse, il a fallu rapailler en vitesse le trousseau du petit collégien, mais il manquait un élément majeur, la valise. Judith, sœur de Moïse qui était décédée l'année précédente, me fit don alors du coffre de notre voisin; c'était et c'est encore une magnifique valise à dessus bombé du genre que l'on montre dans les films de pirates. Pendant huit années, en juin et en septembre, la valise de Moïse a repris du service entre La Pocatière et les Quatre-Chemins de Saint-François. Elle nous a suivis dans les déménagements nombreux et maintenant, bien sage au pied de notre lit, elle recèle un vrai trésor, les premiers dessins des enfants et des petits-enfants.

Bon, revenons en douceur à la personnalité de Monsieur Moïse qui laissait transparaître une forme d'élitisme social que je qualifierais de bon aloi dans les circonstances. Dans une chronique antérieure, il avait été question des Couillard de



Maison de Moïse Boissonneault vers 1945 au coin sud-ouest du quatre chemins de Saint-François.

Photo: Collection Léonard Lemieux

Saint-Pierre, voisins de monsieur Antonio Fiset. Ces Couillard vivaient dans une immense maison à l'allure quasi seigneuriale sur les bords de la rivière du Sud, fréquentaient l'église de Saint-François et s'arrêtaient régulièrement chez les Boissonneault. Le lien? La mère de Moïse et de Judith avait pour nom Joséphine Couillard, sœur de Louis, de Martial, de Lucien, de Clothilde et d'Imelda. Prononcer le nom de Couillard dans la région de Montmagny, c'est évoquer du même coup cette famille de seigneurs dont les origines remontent au tout début de la Nouvelle-France. Peut-on en déduire que, même après deux cents ans, il soit resté quelques traces de vie nobiliaire dans les gênes de Moïse? Mon idée est faite, qu'en est-il pour vous?

La suite au prochain numéro. - 6-

Léonard Lemieux

153, boul. Blais Est (route 132)

Berthier-sur-Mer



La Coopérative de services à domicile de la MRC de Montmagny est une entreprise à dimension humaine offrant des services d'entretien ménager, de préparation de repas, de buanderie, d'accompagnement, de répit et de soins d'hygiène à toute la population de la MRC de Montmagny.

Nous sommes présentement à la recherche de personnes intéressées au poste de:

Intervenant(e) à domicile

Bienvenue aux jeunes retraité(e)s!

L'intervenant(e) à domicile dispense des services d'entretien ménager, de préparation de repas, de buanderie et d'accompagnement.

QUALITÉS RECHERCHÉES:

Discret, autonome, dynamique, bon jugement et une attitude positive.

EXIGENCES REQUISES:

- Les candidats doivent posséder un véhicule et détenir un permis de conduire valide;
- Avoir une bonne forme physique et aimer faire de l'entretien

Veuillez nous faire parvenir votre candidature dès maintenant

Par courriel: adjointe@coopsd.com, par télécopieur au 418 248-4262

par la poste ou en personne

Coopérative de services à domicile de la MRC de Montmagny 7, rue St-Jean-Baptiste Est, Montmagny (Québec) G5V 1J6

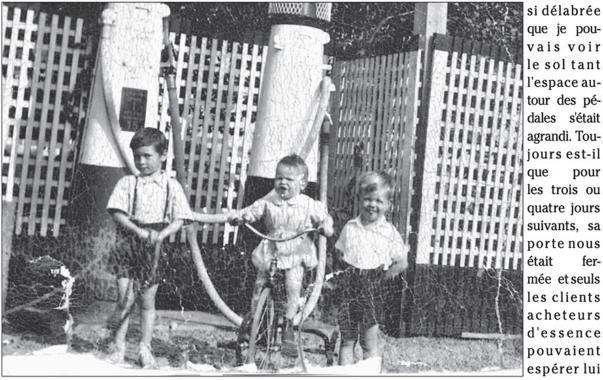
Récit d'une autre époque Moïse Boissonneault,

industriel et manufacturier - 2e partie

par Léonard Lemieux

Pour les quelques personnes qui vivaient aux Quatre-Chemins dans les années 1940-1950 et qui y habitent encore, l'aspect physique des lieux à la croisée des chemins a connu de multiples changements. Le côté nord-ouest a conservé une forme de stabilité avec la maison de madame Édouard Boulet et le magasin général aujourd'hui transformé en logement locatif tandis qu'au sud-est la maison rose du 7, Chemin St-François Est tient le coup après avoir été déplacée à la suite de travaux routiers. Toutefois les emplacements du nord-est et du sud-ouest ne témoignent en rien de ce qu'ils étaient quand je portais encore des «culottes courtes». En cet automne 2016, combien savent que Moïse était dans le temps le propriétaire de trois des quatre terrains jouxtant immédiatement les routes qui nous sont connues sous les noms de Chemin St-François, Montée de la Station et Montée Morigeau? À son décès en mai 1953, Moïse Boissonneault habitait une belle grande maison blanche qui faisait face à celle de madame Boulet, travaillait à sa manufacture de meubles et à son poste d'essence coin nord-est tout en louant à mes parents la maison rose dont il a été fait mention plus haut. Voici une question qui ne m'était jamais venue à l'esprit jusqu'à ce que je me décide de vous faire revivre Joseph-Thomas Moïse: comment était-il devenu un propriétaire foncier si important alors qu'il avait à peine trente ans? J'estime pouvoir répondre maintenant après avoir fureté dans le répertoire des décès et dans celui des mariages de la paroisse, œuvres de références incontournables publiées par notre Société de conservation du patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Ces documents m'ont appris que Cyprien Boissonneault, grand-père de notre artisan a pris pour femme une veuve, Catherine Morin, qui à la mort de ce second mari n'a pas hésité à se lancer dans une troisième aventure matrimoniale avec un dénommé Louis Martineau. Or, en consultant une autre source exceptionnelle de l'histoire cadastrale de notre paroisse, le Terrier de Saint-Francois établi par l'ancien secrétaire M. Gonzague Lamonde, on découvre que le dit sieur Martineau y est mentionné comme propriétaire, en 1875, du lot #7 et du lot #18P, ce dernier devenu possession de Floiddy Martineau dans les années '50 et aujourd'hui enregistré au nom de «La ferme Oakfield». Par voie d'héritage et contrats de vente, il apparaît que le patrimoine du petit Moïse a ainsi commencé à prendre forme.

Ce n'est pas tout. En septembre 1896, Édouard, le père, meurt prématurément à l'âge de 26 ans laissant à son épouse Joséphine Couillard trois enfants à charge: l'aîné Moïse, et deux petites filles, Judith et Cécile-Germaine, les trois ayant moins de



quatre ans. Les trois frères Lemieux: Léonard, Gilles et Georges devant les pompes à essence de Moïse Boissonneault faire mettre (circa 1946). Photo Collection Léonard Lemieux. Comme

c'était le cas dans pareille situation, la jeune veuve reprendra mari et le nouvel époux, Louis Bernatchez, se révèle assez bien nanti sur le plan foncier, car il est inscrit au terrier en tant que propriétaire des lots #28,25P et 30P, lots sur lesquels étaient justement les bâtiments, maison et grange de Moïse, quand j'étais enfant. Là aussi, héritage et ventes ont contribué à gonfler le patrimoine des enfants Boissonneault.

Au moment où je prends conscience de l'existence de notre voisin, il vit en solitaire dans sa grande maison; sa plus jeune sœur est décédée en même temps que commençait la guerre de1914, elle avait 18 ans, et Judith demeure à Québec où elle travaille dans la fonction publique provinciale en plein règne de l'Union nationale de Duplessis. Moïse Boissonneault, lui, a toujours vécu en «vieux garçon» de sorte que mes frères et moi sommes devenus pratiquement ses proches. Toutefois, il me revient en mémoire que certains soirs, à la nuit tombante, dans son vieux cabriolet 1927 dont je ne saurais préciser la marque, il s'absentait pour aller je ne sais où. Au fait, cette décapotable était

le nez dehors tant sa discrétion en imposait. En tout autre temps, son domaine était notre royaume d'amusement, surtout le tas de sable qu'il avait fait verser près de ses deux pompes à essence. Que de chemins tracés dans ce sable pour créer de faux tamponnements avec nos minuscules «bazous» fabriqués à partir de fuseaux de fil et mus par des élastiques. Nous avions nos moments de gloire quand les rarissimes autos se pointaient pour faire le plein. Moïse nous laissait pomper tour à tour le «gros rouge» et le jaune orange qui sentaient fort (les conducteurs âgés savent de quoi je parle), jusqu'à ce que le nombre de gallons soit atteint dans le réservoir de verre gradué; la gravité faisait le reste et nous retournions à nos travaux de voirie miniaturisée en attendant une autre visite. Aux jours de mauvais temps, il y avait une solution de rechange qui nous réservait toujours quantité de surprises, c'était le bonheur d'entrer dans la «shop» où l'oncle Léo et notre mère procédaient au sablage des berceaux et des barreaux de

chaise, une spécialité de la manufacture de Moïse. . .

À suivre...

pour

fer-

Récit d'une autre époque

Moïse Boissonneault, industriel aux multiples talents

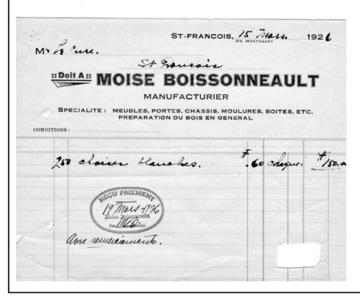
- Dernier d'une série de 3 textes

nar Léonard Lemieux

Au risque de me faire tarabuster, voire vilipender par les puristes inconditionnels de notre langue française, j'oserai vous avouer que, pour nous les jeunots du coin, les bâtisses élevée sur le lot #23, côté nord-est de l'actuel Chemin St-François et aujourd'hui terrain vacant, ont toujours été identifiés comme la «shop» et la «shed» à Moïse. La fabrique et la remise constituaient un ensemble en forme de «U» dont l'étendue pourrait s'apparenter à la notion de petit complexe industriel pour l'époque. L'édifice principal, la « shop » pour ne pas la nommer, comptait deux niveaux; la préparation des pièces des meubles tout comme l'assemblage se faisait au premier tandis que l'étage supérieur servait au vernissage et à l'entreposage. Dès qu'on franchissait la porte, il y avait cette impressionnante scie à ruban où seul le maître de céans s'appliquait, gabarit en mains, à découper berceaux, dossiers, barreaux et toutes les composantes des chaises à livrer.

Nous faisions toujours un grand détour pour éviter cette machine stridente que le propriétaire ne maniait qu'en se protégeant les yeux avec des lunettes d'aviateur; à partir de là, nous nous sentions en sécurité d'autant plus que notre mère Jeannette et son frère, oncle Léo, procédaient au sablage des pièces qui s'empilaient au sortir du découpage. Sous le long ruban rosé du papier rugueux, une fine poussière de bois franc aussi douce au toucher que de la poudre pour bébés s'accumulait en cône, poussière que l'on répandait partout en surchargeant nos camions jouets. Tous les outils étaient disponibles et Dieu seul sait combien de clous à finir nous avons éparpillés dans les copeaux, combien de boules de mastic nous ont servi de pâte à modeler. En empruntant le grand escalier, nous arrivions dans la salle de vernissage dont les murs suintaient de coulisses luisantes que nous prenions plaisir à crever comme on le fait avec les bulles de gomme

Au cours de recherches dans les archives de la Fabrique, M. Jacques Boulet a découvert ces deux exemplaires de factures pour échange de biens et services entre Moïse Boissonneault et la Fabrique. Les documents portent la date du 15 mars 1926 et pour cette raison, ils rappellent une étape historique de la paroisse. Dans Chronique de St-François, les auteurs Bonneau et Lamonde font mention, pour la dite année 1926, du fait suivant: «Bientôt des changements importants sont effectués à cette vieille bâtisse (le vieux presbytère): on lui enlève tout ce qu'elle a de cloisons à l'intérieur... Un monsieur St-Pierre, de Québec, vient y peindre une toile qui sert de rideau de scène; on achète des chaises pour les spectateurs et les beaux jours de la salle publique agrandie et modernisée sont lancés. » Le curé à l'origine de la salle paroissiale était monsieur Léon Vien et les chaises achetées venaient de vous savez qui maintenant. 🙇





sur l'écorce des sapins baumiers. À l'intérieur, pour aller à la réserve de bois, il nous fallait traverser un long corridor où somnolaient des engins dont les engrenages représentaient pour nous un enchevêtrement monstrueux; je n'ai jamais vu une de ces bêtes mécaniques en mouvement et encore maintenant, je m'interroge sur leur utilité. Peut-être avaient-elles un lien avec l'éolienne à palmes qui tournoyait dans le vent comme on en voit obligatoirement dans tous les westerns qui se respectent? Si je m'en souviens de ce sapristi de moulin à vent! Moïse n'était pas reconnu comme farceur ou boute-en-train mais un jour où le vent faisait des siennes, il m'envoya quérir auprès de ma mère «la corde pour faire virer le vent de bord». À la réaction de ma mère, j'ai vite mesuré l'ampleur de ma crédulité et ressenti un vif déplaisir d'avoir été ainsi mené en bateau.

À la lecture de ce qui va suivre, on comprendra aisément pourquoi je n'ai pu lui tenir bien longtemps rigueur de cette facétie. Quand sa sœur Judith venait lui rendre visite, c'était jour de fête pour toute la famille. Les deux avaient un penchant épicurien marqué pour le lièvre et la perdrix apprêtés aux lardons dans un de ces chaudrons de fonte #5 que se disputent les collectionneurs d'antiquités. Le repas prenait fin avec une tasse de thé vert dit thé Japon. C'était alors l'occasion de fouiner dans la maison, véritable caverne d'Ali Baba. La partie ouest de la résidence qui n'était pas habitée avait été convertie en musée de sciences naturelles; au plafond surélevé étaient suspendus voiliers de bernaches, d'oies des neiges et de canards naturalisés, tout autour de la pièce, sur des corniches en saillie, chouettes, balbuzards, faucons et grands-ducs nous lorgnaient de leurs yeux vitreux tandis qu'à portée de nos doigts curieux défilaient renards roux, martres, visons, écureuils et belettes figés sur leurs socles de bois. L'autre grand centre d'intérêt était le vaste bureau de Moïse, pièce que ma mère qualifiait de capharnaüm tant le désordre y régnait mais de façon organisée. Moïse était non seulement taxidermiste, très habile par ailleurs, mais il conservait dans de magnifiques tiroirs de bois luisant une pléiade de papillons, de scarabées et d'autres insectes que je nommais globalement des « bibittes » au grand désespoir de notre voisin entomologiste. Mon émerveillement montait d'un cran quand il ouvrait un de ses albums de timbres pour y ajouter une dernière acquisition; pince à cils et gants en mains, il glissait délicatement la pièce dentelée sous un papier de soie transparent et l'ajustait avec minutie, tout comme un chirurgien. Chasseur un peu guindé et grand amateur de gibier, il possédait une collection d'armes bien rangées dans une armoire vitrée ornée de volutes et de feuilles de vigne ciselées, une beauté pour l'œil et le toucher. Je me permets d'avancer qu'il était investi d'une forme d'autorité légale car il lui arrivait de se laisser voir avec une ceinture portant étui de cuir et révolver. Dans tous les cas, une chose est certaine: les soirs d'élections, il assumait, bien armé de ce révolver, la sécurité des boîtes de scrutin qu'on transportait par taxi à Montmagny.

S'il eût vécu plus longtemps, j'aurais pu vous raconter bien d'autres anecdotes liées à ce personnage, mais il est décédé en 1953 alors que je n'avais pas encore douze ans. Quant aux causes de sa mort, le bruit a couru qu'il s'était blessé en prêtant un coup de main aux gens qui essayaient de redresser un « snow » Bombardier, propriété de M. Ernest Lavoie, enlisé dans un banc de neige en plein Quatre-Chemins. Je ne sais rien de ce qui est advenu de ces trésors dont je vous ai parlé exception faite de sa valise de collégien qui veille au pied de mon lit. .

